

Les rendements décroissants \implies la baisse tendancielle du taux de profit \implies
Blocage de processus d'accumulation qui conduit à un état stationnaire³³

Alors que, *Thomas Robert Malthus*, donne plus d'importance au facteur humain pour accroître la production. Ce qui nous confirme sa loi de la population selon laquelle la population tend d'augmenter selon une progression géométrique alors que les moyens de survie s'accroissent selon une progression arithmétique. *Malthus* souligne que la croissance économique va apparaître limitée par l'augmentation pressée de la foule humanitaire que de la production.

04-1-4/ La théorie de « Karl Marx»

Pour Karl Marx {1818-1883}, la baisse tendancielle du taux de profit est au cœur de l'analyse de la croissance à long terme, selon l'auteur l'accroissement de la composition organique du capital mène automatiquement à la baisse du taux de profit, c'est-à-dire que le taux de profit est égal au rapport entre la plus value et la totalité de capital. Autrement dit, la composition organique du capital augmente vite, que la marge de plus value, ce qui incite une tendance à la baisse du taux de profit. Dans l'optique de l'auteur les crises du capitalisme sont possibles, contrairement à l'analyse classique, ces crises sont les résultats de blocage de l'accumulation du capital qui résulte de la baisse de taux de profit et une crise de débauchés, La formule de Marx prend la forme suivante³⁴ :

$$\text{Taux de profit} = \frac{p_l}{\frac{C+V}{V}} = \frac{p_l}{\frac{c+1}{v}}$$

04-1-5/ Les modèles du «club de Rome»

33 : *R.M.SOLOW* /La théorie de la croissance endogène / page N° 134 /

34 : *Alain Samuelson* /OUV cité / page N° 394

Selon les fidèles de ce paradigme, le jalonnement historique de la croissance économique nous révèle : la croissance économique se pérennise, mais d'une façon instable, selon eux la nature de la croissance économique, sont les ressources naturelles tels que : {l'eau, les combustibles liquides et solides, les minéraux, etc.}. D'autre part la perspective de la croissance est nul, à cause de l'augmentation de l'effectif de la population, et par conséquent l'augmentation de la consommation et la pollution de la planète.

04-2 : les modèles de la croissance économique : «post keynésiens»

Juste après la crise de 1929, plusieurs économistes fondent leurs analyse économique à long terme sur les règles et solutions apportées par l'économiste «*Keynes*». Nous abordons ci-après deux modèles très importants, à savoir : le modèle «*Harrod et Domar*» et le modèle «*Robert et Solow*».

04-2-1 / le modèle *Harrod et Domar*

Influencé par les travaux de l'économiste *John Maynard Keynes* (1883-1946). *Harrod et Domar* en 1947, ont révélé que le taux de croissance économique [*C*] est fonction du taux d'épargne [*S*] et le taux d'investissement en capital [*I*].

La formule de *Harrod et Domar* apparaît comme suit : $C = S / I$ ³⁵

C'est-à-dire, la croissance est imputée à l'investissement productif, celui-ci est imputé aussi à l'épargne. En effet, le gouvernement peut agir sur le taux de croissance économique en encourageant l'épargne par l'augmentation du taux d'intérêt ou par les exonérations fiscales. Ce modèle a mis l'accent sur l'instabilité de processus d'expansion des économies

04-2-2 / le modèle *Robert et Solow* (1956)

Ce modèle se base sur une fonction de production homogène de type *Cobb-Douglas* à deux facteurs le travail [*L*] et le capital [*C*], de sorte que la croissance économique [*Y*]

35 : *Jean arrous* / les théories de la croissance / page N° 191

est égale : $Y = (C\mu, L\mu-1)$ ³⁶

Le modèle de *Robert et Solow* s'appuie sur l'hypothèse que les moyens de production connaissent un **rendement décroissant**³⁷, et les moyens sont utilisés efficacement. D'autre part le facteur technique sera qualifié comme un variable exogène, Cela veut dire que le progrès technique n'explique pas la croissance, puisque celui-ci ni pas le produit de croissance elle-même. Selon *Robert et Solow*, la croissance est infini à condition que la population s'accroît et qu'il y ait de progrès technologique.

04-3 : Les approfondissements optimistes de la croissance économique

Il existe plusieurs approches concernant la vision optimistes de la croissance économique. Nous citons ci-après deux approches édifiantes :

04-3-1 / le modèle « *schumpetérienne* », la destruction créatrice (1883-1950)

Pour *Schumpeter*, l'innovation est l'élément explicatif de la croissance économique à long terme. Pour lui il est intéressant de distinguer entre la croissance de court terme et la croissance à long terme, puisque dans la première cas les conditions de l'activité économique sont déjà prédéterminé { il voit les facteurs de production comme des données } alors que dans la seconde cas les conditions de l'activité économique se changent, les agents économiques { entrepreneurs, administration, extérieur, ménages }, les technologies et les débouchés se modifient. En distinguant cinq processus d'innovation : { biens, débouchés, procédés, matières premières, organisations des firmes }. Selon *Schumpeter*, l'innovation est le catalyseur de croissance économique, parce qu'elle permet de changer la technologie obsolète par d'autre moderne.

³⁶ : *R.M. Solow* / OUV cité / page N°120

³⁷ : sous influence de l'hypothèse de rendement décroissant. *Solow* a prouvé que la production par ouvrier s'augmente avec le volume de capital par ouvrier, cela veut dire que la rentabilité du capital s'accroît et Avec lui la potentialité d'une augmentation de rapport capital / main d'œuvre, ce rapport rapproche d'une Constante et la productivité cesse d'augmenter.

04-3-2/ Le modèle du Kaldor {1956}

Selon l'auteur de ce modèle, le taux d'épargne (i) d'un état est une équation croissante à l'égard des profits dans le revenu national (Y) car la propension à épargner des capitalistes {propriétaires des capitaux} est supérieure à celle des salariés {les ouvriers} de ce fait, le taux de croissance garanti (s/v) devient une équation croissante du taux de profit (i). À l'inverse une faible croissance économique, produit un état de sous-emploi de plus une répartition des revenus plus agréable aux profits, cela accroît le taux d'épargne donc la croissance économique. Le modèle de Kaldor s'écrit comme suit :

Le produit national est constitué : de salaires (W) et de profits (P) :

$$\frac{P}{Y} = \frac{P}{Y} \cdot \frac{K}{Y} = r \cdot v$$

Autrement dit : L'épargne par la répartition des revenus, est une variable d'ajustement {réallocation} qui permet une croissance économique stable à long terme.

04-4 : Les nouvelles théories de la croissance économique

Les nouvelles réflexions sur la croissance économique mises le point sur le caractère cumulatif de la croissance. On retiendra dans cette section deux approches concernant la croissance économique à long terme, à savoirs : 1) les théories de la croissance endogène, et 2) Le modèle institutionnel de la croissance.

04-4-1 / Les théories de la croissance endogène

Selon les auteurs de la théorie de la croissance endogène à l'instar de {*Paul Romer*, *Robert Barro* et *Lucas*}. Le progrès technique est endogène, c'est-à-dire que la croissance économique produit par elle-même le développement technologique. Le modèle s'appuie sur l'hypothèse du **rendement constant du capital** et le **modèle AK**, qui est une équation de production composée à partir des facteurs suivants : le facteur production (Y), le stock de capital (K) et une constante (A).

Le modèle s'écrit comme suit ³⁸: $\frac{\Delta y}{Y} = \frac{\Delta \Delta K}{Y} = \frac{\Delta \Delta k}{AK} = \frac{\Delta K}{K}$

Alors que la croissance économique valorise le capital humain à travers les externalités induits {qualification, santé, éducation, ...}. L'investissement en capital public {transports, (NTIC), ponts, routes,...} engendre des effets positifs sur toute la vie économique

04-4-2 / La nature institutionnelle de la croissance économique

Les auteurs de cette théorie de croissance tentent de trouver des réponses sur deux questions cruciales à savoir : quels sont les retombés des institutions sur la croissance économique et comment les institutions apparaissent-elles ?

Les auteurs de ce paradigme adoptent une approche microéconomique afin de trouver des réponses fiables sur les problèmes posés. Tout en sauvegardant le cadre analytique de la théorie néoclassique des prix et ses hypothèses fondamentales de la rareté, de la compétitivité.

Selon J-P. Touttut : «La notion d'institution économique recouvre l'ensemble des organisations formelles et informelles et des législations qui encadrent le fonctionnement des marchés. Le marché se présente lui-même comme une institution lorsque les transactions privées sont insérées dans un réseau de conventions et de règle » ³⁹.

Le souci de révéler les origines de la performance économique, a conduit North l'un des pionniers de la nouvelle économie institutionnelle à chercher dans les origines de la croissance chez les néoclassiques, pour lui les institutions sont : « l'ensemble de règles formelles {constitutions, lois, règlements} et des contraintes informelles {normes de comportement, conventions, codes de conduite}, auxquelles il ajoute les mécanismes visant à assurer l'application de ces deux types de règles. Les institutions et la technologie

³⁸ : Michel Bialès / Rème Leurion / Jean-Luis Rivaud / L'essentiel sur l'économie / page N°333 / éditions Berti / 2007

³⁹ : Alain Beitone et autres / économie / page N° 416 / 2^{ème} édition / Collection aide-mémoire

utilisée conditionnent la performance économique en déterminant les coûts de transformation {production} et les coûts de transaction {coûts de supervision, de négociation, respect des contrats, coûts de déviance, etc.} »⁴⁰

depuis North, il existe quatre variables relatives aux coûts de transaction : 1) le frais lié à la mesure de la valeur du bien ou du service qui est échangé, 2) l'étendue des marchés 3) le coût du respect et de l'application des contrats 4) l'idéologie et les croyances Individuelles. Tout en focalisant notre attention sur le troisième élément, on constate que ce variable mis l'accent sur la nécessité de la mise en place d'un cadre institutionnel fiable.

La contribution de cette approche est indéniable, de sorte qu'elle insiste sur le respect des règles de jeux de l'activité économique, ce qui est par conséquent la pérennité de la croissance à long terme. Après avoir abordé les multiples théories de la croissance économique. Nous allons voir ci-après les facteurs de la croissance économique

04-4-3 / Les facteurs de la croissance économique

On distingue globalement quatre facteurs principaux de la croissance économique, à savoir : 1) le capital physique 2) le capital humain, 3) la recherche et développement et 4) les dépenses publiques

1) Le capital physique {Romer} :

On entend par ce dernier, le stock de biens accumulés et utilisés pour la fabrication d'autres produits comme par exemple : {les engins mécaniques et non mécaniques, les voitures, les camions, les machines de production, etc.}.

1) Le capital humain {Lucas} :

Regroupe l'ensemble des potentiels productifs qu'un être humain acquiert à travers l'accumulation des connaissances et savoirs tacites et non tacites. Autrement dit, c'est un

⁴⁰ : L'article du Douglass C.North /Nouvelle économie institutionnelle et la perspective / page N° 02

stocks de connaissances valorisables économiquement. L'accumulation de ce facteur se fait par l'investissement davantage dans l'éducation et la formation continue des travailleurs, ceci est par conséquent d'augmenter la productivité de la facteur travail.

2) La Recherche & Développement {Römer} :

Le but de ce facteur est d'augmenter la part des connaissances, d'autant que l'application des ses découvertes {Innovation & Organisation} pour de nouvelles utilisations futurs. L'OCDE définit l'acte d'innover comme suit : « On entend par innovation technologique de produit la mise au point / commercialisation d'un produit plus performant dans le but de fournir au consommateur des services objectivement nouveaux ou améliorés. Par innovation technologique de procédé, on entend la mise au point / adoption de méthodes de production ou de distribution nouvelles ou notablement améliorées, elle peut faire intervenir des changements affectant –séparément ou simultanément- les matériels, les ressources humains ou les méthodes de travail »⁴¹. On peut diviser ce facteur en trois sous-éléments suivants :

- La recherche fondamentale
- La recherche appliquée
- Le développement expérimental

3) Les dépenses publiques {Barro} :

Sont l'ensemble de dépenses réalisées par les autorités publiques est destinées à servir comme une plate forme pour les autres secteurs comme par exemple : { les hôpitaux, les écoles, les routes, les aéroports, les réseaux de télécommunications, etc.}. Selon *Barro*, ce facteur peut garantir la croissance économique à long terme, par son soutien à la demande dans les périodes de dépression économique. Les dépenses publiques stimulent la production ce qui entraînent une augmentation des revenus et donc une hausse de la consommation des ménages, ce qui incite davantage par la suite la croissance de la production, sous l'effet

⁴¹ : l'OCDE / Manuel d'OSLO-2^{ème} édition / 1997

de multiplicateur^{NB¹}.

04-5: l'interaction entre les (IDE) et la croissance économique

Deux approches s'entrecroisent quant à la nature des liens entre l'investissement direct étranger (IDE) et le progrès économique. à savoir, les partisans de première démarche insistent sur le rôle joué par : le transfert technologiques sous divers formes (R&D) innovation, savoir-faire technique, les méthodes organisationnels et managériales, ...) transmise par les investissements directs étrangers (IDE). Ceux-ci incitent d'avantage sur la croissance économique dans le pays dans lequel l'investissement est effectué. En effet, tous ces avantages permettent à long terme de combler l'écart technologique entre pays coéchangistes c'est-à-dire : entre pays développés {généralement l'état émetteur de flux des (IDE) et les pays d'accueil} .Ce qui offre au pays hébergent une forte opportunité de rattrapage économique^{NB²}

Pour les propagandistes de la deuxième démarche l'inconstance et la volatilité des(IDE) sont à l'origine de l'instabilité de croissance économique surtout dans les périodes des crises financières mondiale ne fait qu'ancrer celle-ci, selon les auteurs⁴² de cette approche l'investissement direct étranger (IDE) est considéré comme un facteur d'impuissance et non pas de prédominance pour plusieurs raisons, à savoir :

-les investisseurs étrangers préfèrent d'investir dans les pays où le marché financier est inefficace en vue d'éviter les obligations imposés par la loi d'investissement.

NB¹ : l'effet du multiplicateur, est un processus d'entraînement qui, pour variation préliminaire d'une variable
Ex : Les dépenses publiques (ΔG), provoque une variation finale (ΔI) plus importante /

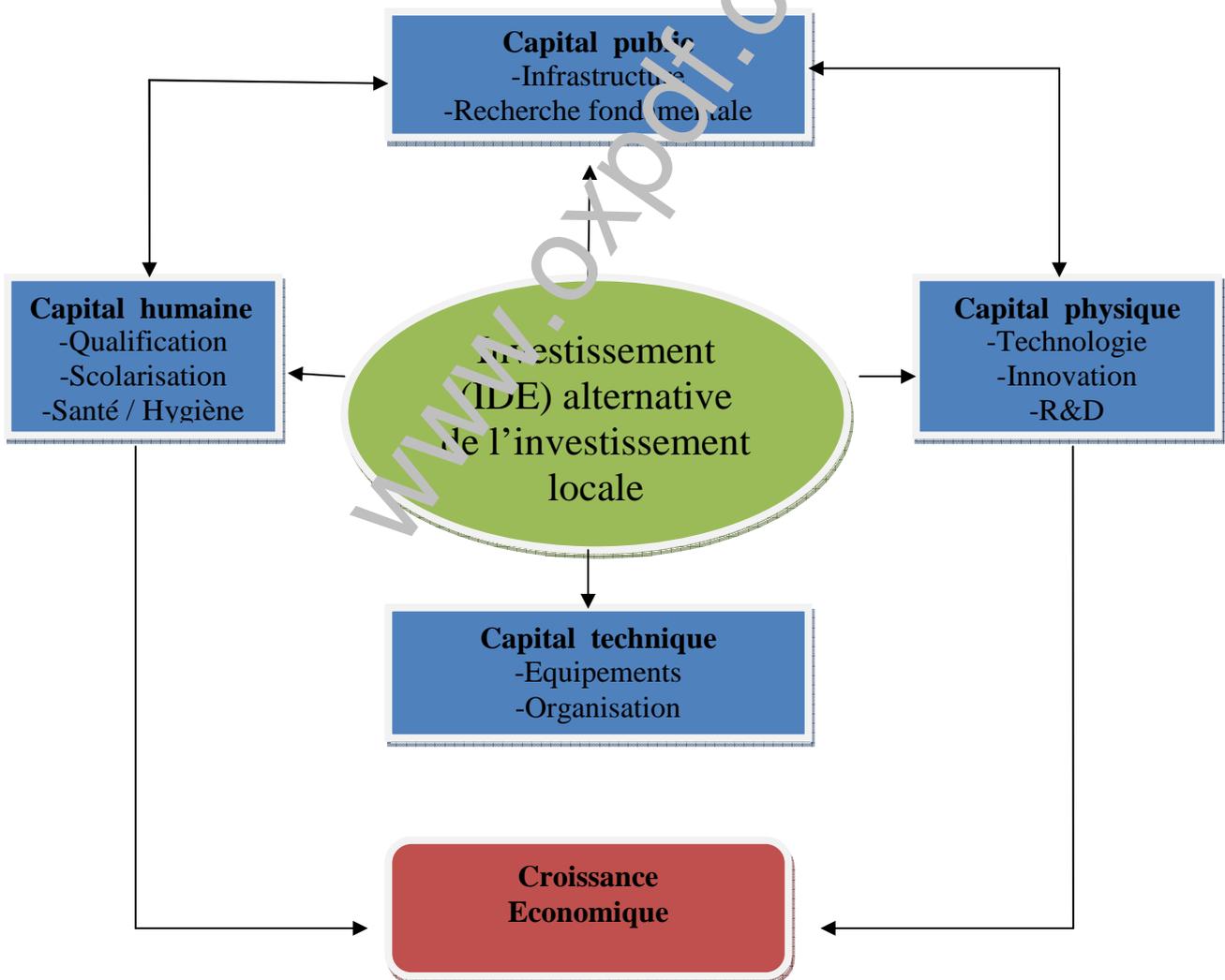
NB² / la théorie de rattrapage économique évoque la possibilité pour les pays sous-développés de converger les pays développés, cette théorie met l'accent sur le facteur technologique. Spécifiquement A travers les révélations portées sur les effets de celle-ci sur la productivité des moyens de production. La Théorie de convergence économique à long terme, est devenue plus célèbre surtout après les travaux De Solow(1956)

42 : les travaux de Hausmanann et Fernández en 2000.

En vue d'être le plus possible exhaustif. Nous adaptons la première démarche celle qui consiste à amorcer le rôle positif des (IDE). La sous-section suivante fera vraisemblablement apparaître l'importance des (IDE) dans la vie économique.

Le grosso modo suivant montre l'interaction qui se produit entre les différents types d'investissements {investissement dans le capital humain, physique, technique ou publique} et la stimulation qu'ils donnent à la croissance économique. Cependant nous pouvons distinguer deux sortes d'investissements, l'un fait par le pays d'accueil est consiste d'investir davantage dans les infrastructures et la dans la valorisation du capital humain. L'autre véhiculé par la firme multinationale (STN) est se focalise dans les entrants (inputs) technique et physique.

Figure N°05 : la relation entre l'investissement la croissance économique



Source : Guelle D / La théorie de croissance endogène / page N° 13

04-5-1 : les externalités positives des (IDE) sur la croissance

Dans le monde académique. Les gains de l'investissement direct à l'étranger (IDE) sur l'économie des pays d'accueils sont globalement reconnus par {les effets d'entraînements}. C'est-à-dire, les améliorations qui peuvent être véhiculés par un tel investissement de la part des étrangers. Comme nous l'avons vu dans précédemment et après les éclairages apportés sur la relation existante entre les (IDE) et la croissance économique. Nous dénombrons les bienfaits potentiels des (IDE). Selon les arguments proclamés par les fidèles de la théorie de la croissance économique endogène :

➤ les (IDE) aident à stabiliser la balance des paiements des pays hôtes à travers la compensation du déficit du solde extérieur par le flux des (IDE). De l'autre côté, à travers l'utilisation des surplus de balance de solde commerciale,

➤ L'investissement direct à l'étranger (IDE) est vecteur de transfert des connaissances (Technologiques et managériales), ce qui est nécessaire pour un progrès économique réel ;

➤ Les (IDE) favorisent l'intégration des économies nationales dans l'économie mondiale, grace au filiales-relais ;

➤ Les (IDE) participent à la formation des avantages spécifiques d'une économie ;

➤ Investissement direct étranger (IDE) sert à l'accumulation des stocks de capital fixe (Productifs à l'instar des : machines, équipements, infrastructures, bâtiments, ...).

➤ Les (IDE) sont des moyens de financement non générateurs de dette étrangers ;

➤ Les (IDE) ouvrent des perspectives de rattrapage vis-à-vis des pays développés.

D'une manière générale, les investissements directs étrangers (IDE) permettent une segmentation efficace de la chaîne de valeur ajoutée et une consolidation de processus de spécialisation internationale. Les économies d'échelles qui en découlent favorisent d'avantage la croissance à long terme.

Conclusion

Nous avons fait dans le premier chapitre, une ventilation sur les multiples éléments retenant les définitions des investissements internationaux, leurs mouvements et leurs déterminants théoriques pour les pays hôtes, en plus nous avons précédé à l'analyse de multiples théories explicatives de l'investissement international, Néanmoins, en dépit de multiples approches théoriques expliquant l'investissement international, la théorie de *Ricardo* : {Les avantages comparatifs} reste la base de chaque tentative d'analyse en matière d'investissement international. Ensuite nous avons vu que le rôle des firmes multinationales ne cesse de grandir au cours du temps, comme l'affirme les rapports des institutions internationales : (CNUCED, OCDE, UNCTAD) : « La production internationale des sociétés transnationales, dont les investissements estimés actuellement à 3.4 billions de dollar, sont repartis entre 750000 filiales étrangères environ dans le monde ». {Rapport d'OCDE sur les capitaux étrangers au monde / page N° 24}.

D'autre part, vu l'importance de la contribution des (IDE) dans la croissance économique des pays hôtes. Les pays du [M/A/T] s'inscrivent dans une compétition accrue pour amener les (STN) à s'installer chez eux, et ce par la voie des avantages fiscaux, des concessions, des aides, de facilitations pour concrétiser leur projets.

L'attraction de l'investissement étranger est devenue le souci majeur des pays [M/A/T], c'est bien que la région détient des atouts irrésistibles pour les investisseurs à savoir : {une main d'œuvre qualifiée, des ressources naturelles importantes, pétrole, gaz etc.}.

Le second chapitre de notre mémoire sera spécifié à la fois pour les principales mesures adoptées en faveur d'attirer les investissements directs étrangers (IDE) dans les pays [M/A/T] et les leurs déterminants.

Chapitre II :

L'attractivité comparée et déterminants des (IDE) dans les pays : [Maroc-Algérie-Tunisie]

www.oxpdf.com